

## Histoire Québec

# L'exil québécois du gouvernement du Luxembourg

Philippe Bernier Arcand

---

Volume 15, numéro 3, 2010

URI : [id.erudit.org/iderudit/66123ac](http://id.erudit.org/iderudit/66123ac)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec and La Fédération Histoire Québec

ISSN 1201-4710 (imprimé)  
1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

### Citer cet article

Bernier Arcand, P. (2010). L'exil québécois du gouvernement du Luxembourg. *Histoire Québec*, 15(3), 19–26.

### Résumé de l'article

Il est connu de plusieurs qu'Ottawa a été la ville hôte de la famille royale des Pays-Bas durant la Seconde guerre mondiale. En 1945, à la fin de ce conflit, la reine Juliana offrait 100 000 bulbes de tulipes à la ville en reconnaissance de l'asile dont la famille royale a bénéficié et du rôle des troupes canadiennes dans la libération des Pays-Bas. Encore aujourd'hui, Ottawa commémore cet événement à chaque année avec son festival des tulipes au début du mois de mai. Il est en revanche beaucoup moins connu que, à la même époque, Montréal a été la ville hôte de la famille grand-ducale de Luxembourg et le siège du gouvernement luxembourgeois en exil. Cet article tente de présenter les motivations qui ont amené les exilés à choisir Montréal, à faire étudier leurs enfants à l'Université Laval, au Collège des Jésuites de Québec et au Collège Jésus-Marie de Sillery, et à parler des liens qui les unissaient avec l'impératrice Zita et la famille impériale d'Autriche-Hongrie qui avait trouvé exil à Québec.

---

Tous droits réservés © Les Éditions Histoire Québec, 2010

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

# L'exil québécois du gouvernement du Luxembourg

par Philippe Bernier Arcand,  
doctorant en sociologie

*Philippe Bernier Arcand est fonctionnaire et doctorant en sociologie. Diplômé en communication, en sciences politiques, en administration publique et en gestion des entreprises, il est l'auteur de l'essai Je vote moi non plus (Amérik Média, 2009).*

Il est connu de plusieurs qu'Ottawa a été la ville hôte de la famille royale des Pays-Bas durant la Seconde guerre mondiale. En 1945, à la fin de ce conflit, la reine Juliana offrait 100 000 bulbes de tulipes à la ville en reconnaissance de l'asile dont la famille royale a bénéficié et du rôle des troupes canadiennes dans la libération des Pays-Bas. Encore aujourd'hui, Ottawa commémore cet événement à chaque année avec son festival des tulipes au début du mois de mai. Il est en revanche beaucoup moins connu que, à la même époque, Montréal a été la ville hôte de la famille grand-ducale de Luxembourg et le siège du gouvernement luxembourgeois en exil. Cet article tente de présenter les motivations qui ont amené les exilés à choisir Montréal, à faire étudier leurs enfants à l'Université Laval, au Collège des Jésuites de Québec et au Collège Jésus-Marie de Sillery, et à parler des liens qui les unissaient avec l'impératrice Zita et la famille impériale d'Autriche-Hongrie qui avait trouvé exil à Québec.

Le Luxembourg naît en 963, reste indépendant jusqu'en 1443, et passe par la suite de main en main jusqu'en 1815 sous la domination successive de la Bourgogne, de l'Espagne, de la France, de l'Espagne encore, de l'Autriche et de la France encore une fois. En 1815,

le congrès de Vienne décide d'ériger le Luxembourg en grand-duché souverain de la Confédération germanique et de le donner à titre personnel au roi des Pays-Bas. Lorsque Guillaume III d'Orange-Nassau décède sans héritier mâle en 1890, le trône du grand-duché passe à une autre branche de la famille, les Nassau-Weilbourg. En 1907, la loi salique est abolie, ce qui permet à une femme, Marie-Adélaïde alors âgée de 17 ans, d'accéder au trône.

Au début de la Première Guerre mondiale, malgré la neutralité du Luxembourg garantie par le traité de Londres de mai 1867, les troupes allemandes envahirent le sol luxembourgeois. La crise sociale engendrée par la guerre et les manipulations politiques dont elle fut victime ne rendirent pas le règne facile à la grande-duchesse Marie-Adélaïde. Cette dernière fut aussi critiquée pour avoir reçu à plusieurs reprises le kaiser Guillaume II d'Allemagne lors de ses passages



*Le Prince Félix et les enfants grand-ducaux sur le Trenton à Annapolis.  
(Source : Centre national de l'audiovisuel, Luxembourg)*

au Luxembourg et, comme si ce n'était pas suffisant, pour les fiançailles en 1918 de sa sœur, la princesse Antonia, avec Rupprecht, fils du roi Louis III de Bavière, prince héritier et chef de l'armée allemande de Flandre. Au lendemain de la guerre, la grande-duchesse Marie-Adélaïde, à qui l'on prêtait des sentiments germanophiles, était devenue inacceptable et pour les gouvernements alliés et pour une large partie des forces politiques luxembourgeoises. Elle abdiqua en 1919 en faveur de sa sœur Charlotte.

La grande-duchesse Charlotte se maria avec son cousin Félix de Bourbon-Parme. De ce mariage naquit Jean de Luxembourg en 1921, suivi d'Élisabeth en 1922, de Marie-Adélaïde en 1924, de Marie-Gabrielle en 1925, de Charles en 1927 et d'Alix en 1929. Dès leur plus jeune âge, les enfants ont appris le luxembourgeois, puis le français, l'an-

glais, l'allemand et ont été initiés à l'italien par leur père<sup>1</sup>. Le grand-duc héritier Jean a poursuivi ses études au Ampleforth College en Angleterre, pensionnaire de 1934 à 1938. Ses sœurs Élisabeth et Marie-Adélaïde ont étudié au Sacred Heart School à Roehampton, près de Londres.

À l'aube du 10 mai 1940, la Wehrmacht envahit la Belgique, les Pays-Bas et le Luxembourg, violant ainsi pour la seconde fois la neutralité luxembourgeoise. Échappant de justesse à l'armée allemande, la grande-duchesse Charlotte, sa famille et son gouvernement – les ministres Pierre Dupong, Joseph Bech, Pierre Krier et Victor Bodson – choisissent le chemin de l'exil<sup>2</sup>. Ils avaient quitté le territoire luxembourgeois tôt le matin pour installer le siège de la législation luxembourgeoise à Paris. La décision de l'exil résultait de la volonté des dirigeants

nationaux d'éviter les erreurs de la Première Guerre mondiale et d'écarter ainsi le risque d'une collaboration avec l'ennemi.

Après la capitulation française, les autorités luxembourgeoises et la famille grand-ducale passent d'abord en Espagne (19 juin 1940) et ensuite au Portugal (24 juin 1940), à Cascais dans les environs de Lisbonne. Là-bas, ils rejoignent l'ex-impératrice d'Autriche Zita de Habsbourg, sœur du prince Félix de Bourbon-Parme et ses enfants, de même que le roi de Belgique Léopold III et ses enfants.

Le prince Félix de Bourbon-Parme avait réussi à contacter la Maison-Blanche. Le président américain Franklin Delano Roosevelt a renvoyé à Lisbonne le croiseur *USS Cruiser Trenton* qui était déjà en route, revenant vers les États-Unis. Le 15 juillet 1940, Félix de Bourbon-Parme embarquait sur le navire avec tous ses enfants.

La grande-duchesse Charlotte demeura à Lisbonne avec l'espoir de retourner au Luxembourg avec son gouvernement. L'annexion de fait du Luxembourg par l'Allemagne lui fit renoncer à un retour dans son pays. Le 2 août 1940, Gustav Simon, *Gauleiter* du *Gau Coblence-Trèves* est nommé *Chef der Zivilverwaltung* au Luxembourg; il prend en main l'administration du pays et commence une politique de germanisation de la population et de démantèlement de l'État. Toutes les institutions de l'État luxembourgeois sont supprimées.



La grande-duchesse Charlotte et le prince Félix reçus par Eleanor Roosevelt à la Maison-Blanche. (Source : Centre national de l'audiovisuel, Luxembourg)

À Lisbonne, la grande-duchesse Charlotte et ses ministres décidèrent d'abandonner la traditionnelle politique de neutralité luxembourgeoise en rejoignant le camp des Alliés et de quitter le Portugal pour s'établir au Québec. Mais avant, la souveraine et son ministre des Affaires étrangères Joseph Bech se rendront à Londres le 29 août 1940.

### L'exil québécois

Après avoir rejoint Londres, la grande-duchesse Charlotte quitta l'Europe pour aller s'établir à Montréal avec les ministres Victor Bodson, Pierre Dupong et leurs familles en plus des familles des ministres Joseph Bech et Pierre Krier puisque ces derniers resteront à Londres et voudront laisser leurs familles en sécurité.

#### Composition du gouvernement du Luxembourg en exil – 1940-1944<sup>3</sup>

##### Pierre Dupong à Montréal

Ministre d'État, Président du gouvernement, Ministre des Finances et de la Force armée (Parti de la droite)

##### Joseph Bech à Londres

Ministre des Affaires étrangères, de la Viticulture, des Arts et des Sciences, Ministre de l'Intérieur et de l'Instruction publique (Parti de la droite)

##### Pierre Krier à Londres

Ministre du Travail et de la Prévoyance sociale (Parti ouvrier socialiste)

##### Victor Bodson à Montréal

Ministre de la Justice, des Travaux publics et des Transports (Parti ouvrier socialiste)

En route vers Montréal, la grande-duchesse de Luxembourg passa par les États-Unis. Elle y a été reçue par le président américain Franklin Delano Roosevelt qui, le 20 octobre 1940, offrit à sa résidence privée de Hyde Park un dîner en cercle restreint en son honneur et celui de son mari. Alexander Cambridge, comte d'Athlone et gouverneur général du Canada, son épouse la princesse Alice d'Albany ainsi que Hugues Le Galais, chargé d'affaires luxembourgeois à Washington, et son épouse, y étaient les autres invités.

La grande-duchesse Charlotte et sa suite arrivèrent à Montréal le 24 octobre 1940. Après un bref séjour à l'hôtel, la famille emménagea dans un manoir, à quelque 30 km de Montréal<sup>4</sup>. Elle n'y restera cependant pas très longtemps jugeant l'endroit trop isolé. Quelques mois plus tard, elle déménagera à nouveau pour venir se fixer à Montréal. On offre alors à la



La grande-duchesse Charlotte. (Source : Centre national de l'audiovisuel, Luxembourg)

famille grand-ducale de trouver refuge dans une maison de style villa italienne appelée Ravenscrag, aujourd'hui l'Institut Allan Memorial, rattaché à l'Hôpital Royal Victoria de l'Université McGill. L'offre a été refusée parce qu'elle ne voulait pas vivre dans un « tel palace »...



Famille grand-ducale en 1948. (Source : Archive du Collège Jésus-Marie de Sillery)



Les filles de la famille grand-ducale au Collège Jésus-Marie de Sillery.  
(Source : Archive du Collège Jésus-Marie de Sillery)

Les ministres et quelques fonctionnaires rescapés s'établiront à Londres et à Montréal qui, en tant que ville hôte du président du gouvernement Pierre Dupong et de la famille souveraine, apparaît comme le siège officiel du gouvernement en exil. Le choix de Montréal peut étonner, mais reste que la ville possédait plusieurs avantages. En plus d'être éloignée des bombardements de Londres, la métropole jouissait de la proximité des États-Unis, sur lesquels le Luxembourg semblait beaucoup compter. Finalement, le Québec avait l'avantage d'être à la fois catholique et francophone en plus de posséder des universités et des collèges pour les enfants encore aux études.

Le ministre Pierre Dupong eut à gérer les problèmes du gouvernement en exil. C'est lui qui

réussit à obtenir les visas canadiens pour les membres du gouvernement luxembourgeois et leur famille. Les autorités canadiennes n'avaient pas opposé de résistance pour délivrer des visas à la grande-duchesse Charlotte et à sa famille, mais il n'en fut pas de même pour les ministres luxembourgeois<sup>5</sup>. Les réticences canadiennes étaient, entre autres, d'ordre politique et concernaient les relations avec les États-Unis. Le gouvernement du premier ministre canadien William Lyon Mackenzie King, par égard pour la neutralité américaine, voulut connaître l'avis de Washington avant de se décider. Les États-Unis avaient accepté l'entrée des responsables politiques luxembourgeois sur leur territoire, à la condition qu'ils ne fussent que de passage et qu'ils s'établissent officiellement au Canada. Les Améri-

cains voulaient éviter qu'un précédent à propos du Luxembourg n'entraîne d'autres gouvernements à faire de même.

Il fallait aussi trouver des écoles appropriées pour les enfants grand-ducaux, qui choisirent d'aller rejoindre leurs cousins d'Autriche-Hongrie en exil à Québec avec leur mère, Zita, impératrice d'Autriche et reine de Hongrie. Zita de Habsbourg, née princesse de Bourbon-Parme, était la sœur du prince Félix de Bourbon-Parme. Deux autres frères de Félix et Zita séjourneront aussi au Québec avec leur famille. Il s'agit du prince René de Bourbon-Parme, à Montréal, et du prince Xavier de Bourbon-Parme qui, lui, demeurera à Québec à partir de l'automne 1948.

L'impératrice Zita s'était retrouvée à Québec avec sa famille puisqu'elle cherchait, lorsqu'elle était en exil aux États-Unis, un endroit où ses quatre plus jeunes enfants pourraient poursuivre leurs études dans des établissements catholiques et francophones. Le fait qu'un professeur de l'Université de Louvain, Charles de Koninck, enseignait à l'Université Laval n'était pas étranger à la décision de s'établir à Québec puisque ce dernier allait permettre de faciliter l'adaptation académique des enfants princiers Charles-Louis, Rodolphe et Charlotte, les trois déjà étudiants à l'Université de Louvain avant de quitter l'Europe<sup>6</sup>.

Dès septembre 1940, la princesse Elisabeth de Luxembourg fréquenta le Collège Jésus-Marie

de Sillery avec sa cousine Elisabeth-Charlotte d'Autriche. L'année d'après, ses sœurs Marie-Adélaïde, Maire-Gabrielle et Alix les rejoignirent. Durant leurs études, les jeunes filles vivaient en pension au collège. Bien qu'elles portaient le titre d'Altesse Royale et Illustrissime, elles étaient traitées comme toutes les autres élèves du collège même si, pourtant, toutes les religieuses et les élèves devaient les appeler « Madame ». La princesse Elisabeth a fait découvrir son pays aux autres collégiennes en écrivant « Mon beau pays le Luxembourg » dans le journal du Collège<sup>7</sup>. La collation des grades du 25 octobre 1941 fut présidée par l'impératrice Zita et celle du 18 juin 1943, où la princesse Marie-Adélaïde a reçu son diplôme, par la grande-duchesse Charlotte. Après leur départ, les jeunes étudiantes du Luxembourg ont entretenu une correspondance suivie avec les religieuses de Jésus-Marie et leurs anciennes compagnes d'études. De même, la revue *Sillery* des anciennes du Collège Jésus-Marie publia au fil des ans toutes leurs lettres, les annonces de leurs fiançailles, de leur mariage, des naissances, ainsi que des photos d'elles en grande toilette de mariée et celles de leurs enfants<sup>8</sup>.

Le prince Charles de Luxembourg fut admis au Collège des Jésuites de Québec<sup>9</sup>. Le grand-duc héritier Jean, quant à lui, a suivi les cours de l'École des sciences sociales, politiques et économiques de l'Université Laval. Il étudiait en même temps que ses cousins d'Autriche Rodolphe, Charles-Louis,

Charlotte et, l'année suivante, Elisabeth-Charlotte. Durant l'année 1941-42, il était le seul représentant de son pays à l'Université Laval, tout comme ses cousins archiducs d'Autriche. Le répertoire des Anciens du Collège des Jésuites mentionne que Charles de Luxembourg y a fait ses classes d'Éléments latins et de Syntaxe en 1942 et en 1943.

Les enfants des ministres étudièrent aussi dans des établissements d'enseignement québécois. Lambert, fils du ministre Pierre Dupong, et Charles, fils du ministre Joseph Bech, s'engagèrent même dans l'armée canadienne<sup>10</sup>.

Le ministre Dupong sembla se sentir parfaitement à l'aise au Québec et son activité politique plutôt réduite lui permettait de cultiver ses relations avec les autorités civiles et religieuses.

Selon sa correspondance, il aurait rencontré à Québec des membres du gouvernement québécois et le cardinal Rodrigue Villeneuve, à Montréal, le maire Adhémar Raynault et l'archevêque Joseph Charbonneau et, à Ottawa, le premier ministre du Canada William Lyon Mackenzie King. En témoigne cette lettre envoyée le 11 novembre 1940 au ministre Joseph Bech à Londres.

« La vie ici est assez agréable. N'étaient (*sic*) l'exil et l'oppression morale, on pourrait s'y habituer. Montréal est une grande ville commerçante et industrielle. Il y a de très beaux quartiers, des couvents nombreux et grands, des établissements (*sic*) d'enseignement de toutes espèces et de tous grades. Nos enfants auront plutôt l'embarras du choix.



Les enfants grand-ducaux en 1941. (Source : Archive du Collège Jésus-Marie de Sillery)

« Notre consul à Québec, Metty Koetz, était venu nous recevoir à la gare, lors de notre arrivée. Il est très serviable. Dans quelques jours, j'irai faire ma visite au gouvernement de la province de Québec et au cardinal, tous les deux à Québec. Koetz m'accompagnera. Le conseiller de légation de Sellier, qui se trouve au Consulat de Belgique à Montréal, m'accompagnera auprès du maire de Montréal et de l'évêque de Montréal. Comme j'ai déjà rendu visite à Monsieur Mackenzie King à Ottawa, il y a 15 jours, je n'ai pour le moment pas besoin d'aller à Ottawa. »<sup>11</sup>

Le ministre Victor Bodson quant à lui sembla moins se plaire à Montréal, comme le démontre cette lettre envoyée le 17 décembre 1940 au ministre Joseph Bech.

« Nous voilà dans le nouveau continent depuis plus de 2 mois. Si à New York la vie était supportable, ici à Montréal elle est franchement intolérable. [...] Lorsque nous nous sommes séparés à Lisbonne, il avait été bien entendu que nous ne ferions que placer notre famille au Canada et que tout le gouvernement irait à Londres où est d'ailleurs incontestablement sa place. Or, rien ne bouge ici [...]

« Nous sommes ici dans un coin oublié, sur une voie de garage dont la sortie est bloquée. [...] Vous êtes placé là-bas au centre des événements. [...] Vous pouvez me réclamer si vous pensez que tout le gouvernement n'a pas besoin d'être à Londres. Je compte dans tous les cas sur vous pour me délivrer d'ici et pour me replacer au travail absorbant auquel j'ai

droit. Vivre ici en lâche derrière les lignes me répugne et me rend malade. Venez à mon secours. »<sup>12</sup>

Cette séparation du gouvernement en deux – la présidence à Montréal et les affaires étrangères à Londres –, entraînait des complications diplomatiques assez curieuses. En effet, le Canada, la Belgique et les États-Unis étaient représentés auprès du gouvernement luxembourgeois par leurs diplomates à Ottawa, alors que la plupart des autres alliés l'étaient par leurs représentants diplomatiques à Londres, auprès du ministre des Affaires étrangères Joseph Bech.<sup>13</sup>

Une déclaration du ministre Pierre Dupong aux journalistes canadiens disant que le gouvernement était établi à Montréal n'a pas plu au *Foreign Office*. Le ministre des Affaires étrangères Joseph Bech se faisait constamment demander par le ministère britannique où était le siège de son gouvernement. En fait, le Luxembourg était le seul pays victime des troupes hitlériennes dont le gouvernement ne s'était pas établi à Londres<sup>14</sup>.

Que pouvait faire le gouvernement en exil depuis Montréal pour porter secours au peuple luxembourgeois? Il n'avait pas les moyens de changer cet état de chose et il ne lui était guère possible d'aider concrètement le peuple en détresse. Tout ce qu'il pouvait faire était de lui apporter un réconfort moral.

Sur le plan politique, l'objectif de cette administration était de sauvegarder l'indépendance du



Charlotte d'Autriche et Marie-Adélaïde de Luxembourg au Collège Jésus-Marie de Sillery.  
(Source : Archive du Collège Jésus-Marie de Sillery)

Luxembourg et d'assurer sa place dans l'organisation de l'après-guerre, dans l'hypothèse d'une victoire. Sa première réaction sera de protester contre la violation de l'indépendance et de la neutralité de leur pays par l'Allemagne et d'invoquer le secours de la France et de la Grande-Bretagne. Le but de l'action diplomatique du gouvernement en exil était triple : assurer la survie du pays, éviter qu'une nouvelle question luxembourgeoise naisse à l'issue du conflit, comme ce fut le cas lors de la Première Guerre mondiale, et faire admettre le Luxembourg comme un allié à part entière malgré la faiblesse de son apport militaire.

Le gouvernement du Luxembourg développa une politique de communication très active destinée à la fois à faire entendre la voix de son peuple dans le concert des nations ainsi qu'à soutenir le moral de sa population par de la propagande en direction du Luxembourg. Il publia un *Grey Book*, plaça des articles dans les journaux et obtint des émissions en langue luxembourgeoise à la radio de la BBC où la grande-duchesse de Luxembourg fit des discours, dont le fameux « Léif Lëtzebuerger » du 5 septembre 1940 qui fera date dans l'histoire de son pays. La grande-duchesse Charlotte fonda une œuvre de charité qui portait son nom pour venir en aide aux Luxembourgeois les plus touchés par la guerre. Elle et son fils Jean furent le symbole de la résistance luxembourgeoise.

Le gouvernement en exil tenta, malgré la petitesse de son État, de jouer son rôle sur la scène internationale. Ainsi, le Luxembourg signa les déclarations de *St. James's Palace* (12 juin 1941) et de Washington (1<sup>er</sup> janvier 1942), adhéra à la Charte Atlantique (14 août 1941), participa à la conférence de Bretton Woods (1<sup>er</sup> au 22 juillet 1944), conclut à Londres un avenant restaurant la parité du franc belge et du franc luxembourgeois (31 août 1944) et signa la convention du Benelux le 5 septembre 1944. En 1944, l'administration réussit même à fournir une modeste contribution à l'effort militaire des Alliés en créant la *Luxembourg Battery* composée de volontaires luxembourgeois et intégrée dans la brigade belge Piron.

Contrairement à ses cousins archiducs d'Autriche, le grand-duc héritier Jean n'obtint jamais de diplôme de l'Université Laval; il recevra toutefois un doctorat honoris causa de cette institution le 29 mai 2007. Selon le professeur Charles De Koninck qui lui donnait pourtant des cours particuliers, ainsi qu'à ses cousins, son frère et ses sœurs dans sa résidence privée du Vieux-Québec<sup>15</sup>, Jean était un élève médiocre, guère intéressé par la philosophie. Le père Georges-Henri Lévesque, directeur de l'École des sciences sociales, politiques et économiques de l'Université Laval, se souvient dans ses mémoires<sup>16</sup> d'avoir dit au père de son étudiant, le prince Félix de Bourbon-Parme, que son fils ne serait jamais un philosophe et que «... la carrière militaire lui

conviendrait beaucoup mieux. » Il ajouta « N'a-t-elle pas toujours été une avenue royale? Et votre pays n'est-il pas en guerre? Pourquoi le prince Jean ne joindrait-il pas les rangs de l'armée britannique? Après avoir appris le métier et gravi un à un les échelons nécessaires, il pourrait ensuite y devenir un élément précieux, un atout unique quand sonnera l'heure de la libération du Luxembourg. »

Il faut croire que l'élève a suivi les conseils du père Lévesque puisque, le 6 octobre 1942, il partait pour Londres afin de s'engager sous les drapeaux alliés en rejoignant l'armée britannique. Entré comme volontaire en novembre de la même année dans le régiment des *Irish Guards*, il a reçu sa formation militaire au Royal Military College de Sandhurst. Le 11 juin 1944, soit cinq jours après le débarquement allié en Normandie, il traversa la Manche avec son régiment et débarqua près de Bayeux. Il prit part à la bataille de Caen et entra le 3 septembre 1944 à Bruxelles. Avec les premières troupes alliées qui libérèrent le grand-duché, le 10 septembre 1944, il rentra à Luxembourg aux côtés de son père, Félix de Bourbon-Parme. Toujours avec les forces alliées, Jean continua la campagne en Allemagne jusqu'à la fin des hostilités.

Après la chute de l'Allemagne, la grande-duchesse Charlotte revint au Luxembourg le 14 avril 1945 où elle fut accueillie dans la liesse populaire. Quant au gouvernement, il était rentré d'exil depuis le 23 septembre



## Notes

1944. Après la libération, le grand-duché va renoncer à la neutralité, rejoindre l'OTAN et devenir l'un des piliers de la construction européenne.

L'expérience vécue durant l'exil explique sans doute cette volonté. Le 12 novembre 1964, après 45 ans de règne, la grande-duchesse de Luxembourg abdiqua en faveur de son fils Jean. Ce dernier abdiqua le 28 septembre 2000 en faveur de son fils Henri.

Bien que peu connu du grand public, il reste du séjour au Québec du gouvernement du Luxembourg durant la Seconde Guerre mondiale, l'avenue du Luxembourg dans l'arrondissement Sillery-Sainte-Foy de la ville de Québec, ainsi désignée en l'honneur de la famille grand-ducale de ce pays d'Europe.

- <sup>1</sup> Sillery : *chroniques/Association des anciennes de Jésus-Marie*, n° 20, avril 1942, p. 399.
- <sup>2</sup> *Mémorial du Grand-Duché de Luxembourg*, jeudi, 30 mai 1940, n°37.
- <sup>3</sup> Du 10 mai 1940 au 23 septembre 1944. Source : *Les gouvernements du Grand-Duché de Luxembourg depuis 1848*, Service information et presse du gouvernement, Luxembourg, 2006.
- <sup>4</sup> Extrait de la lettre de Pierre Dupong à Joseph Bech, 11 novembre 1940. HAAG, Émile, KRIER, Émile, « La grande-duchesse et son gouvernement pendant la deuxième guerre mondiale – 1940 l'année du dilemme », Luxembourg, RTL Éditions, 1987. Les sources consultées ne permettent pas d'identifier clairement l'emplacement du manoir.
- <sup>5</sup> HAAG, É., KRIER, É., *op. cit.*
- <sup>6</sup> DIONNE, Raymond, « Québec, refuge de la famille impériale d'Autriche », *Cap-aux-Diamants*, vol. 1, n°4, hiver 1986, p. 34-36.
- <sup>7</sup> Sillery : *chroniques/Association des anciennes de Jésus-Marie*, *op. cit.*
- <sup>8</sup> DESCHÊNES, Fabienne, *Que reste-t-il de Sillery*, Sillery, ACJMS, 1984.
- <sup>9</sup> *Le Canada Français*, Chronique de l'Université, Québec, vol. XXVIII, n°2, octobre 1940, p. 202
- <sup>10</sup> HAAG, É., KRIER, É., *op. cit.*
- <sup>11</sup> Extrait de la lettre de Pierre Dupong à Joseph Bech, 11 novembre 1940. HAAG, É., KRIER, É., *op. cit.*
- <sup>12</sup> Extrait de la lettre de Victor Bodson à Joseph Bech, 17 décembre 1940. HAAG, É., KRIER, É., *op. cit.*
- <sup>13</sup> HAAG, É., KRIER, É., *op. cit.*
- <sup>14</sup> *Ibid.*
- <sup>15</sup> HAMMERSCHMID, Leo J., *Zita, The Last Empress Of Austria*, Montréal, Meridian Press, 1989.
- <sup>16</sup> LÉVESQUE, Georges-Henri, *Souvenances*, tome 3, Montréal, La Presse, 1989, p. 342-343.

## Le magazine Histoire Québec

Prix à l'unité 7 \$

Abonnement pour un an (3 numéros) 19 \$

Abonnement pour 2 ans (6 numéros) 35 \$

Abonnement pour 3 ans (9 numéros) 53 \$

Information : [www.histoirequebec.qc.ca](http://www.histoirequebec.qc.ca), sous rubrique « Magazine HQ » • 514 252-3031 • [fshq@histoirequebec.qc.ca](mailto:fshq@histoirequebec.qc.ca)